

## Famille Peyret : quand la quincaillerie mène aux plus hautes distinctions

**Histoire familiale.** Nous poursuivons notre série consacrée aux grandes familles qui ont marqué la ville, en partenariat avec Histoire et patrimoine de Saint-Etienne, présidé par Michel Dealberti, en nous penchant sur le destin de la famille Peyret.

C'est en 1373 que les écrits évoquent pour la première fois le patronyme Peyret. Ceux qui le portent sont dits « fabers » c'est-à-dire, travailleurs du fer.

### Quincailliers, couteliers et fondeurs

Mais c'est surtout au 16<sup>e</sup> siècle que les Peyret assoient leur position, tous installés rue de Lyon, ancienne route menant du centre historique de Saint-Étienne jusqu'au seuil de la Montat (actuelle place Fourneyron).

Et Michel Dealberti de préciser : « deux branches distinctes mais certainement apparentées sont installées dans cette rue. Ils ont les mêmes activités, les mêmes prénoms, ce qui renforce la probabilité.

Tous sont quincailliers, fabricants de coutellerie ou fondeurs et ce, sur de nombreuses générations qui comptent entre 13 et 16 enfants à chaque fois».

Poussons la porte de l'une de ces petites échoppes. L'enclume est installée dans la cour et le travail est laborieux. Quatre générations vont

se succéder, donnant naissance à une descendance nombreuse, et en particulier à Eustache Peyret qui, vers 1750, épouse Marcelline Cunit, issue d'une vieille familles d'artisans.

De leur mariage naîtront treize enfants parmi lesquels Etienne Peyret, qui deviendra Etienne Peyret-Lallier par son mariage avec Marie Lallier, fille d'armurier. Il deviendra également l'homme illustre de la famille.

### Une acquisition importante

Le château Cizeron, ancienne demeure de Jean-Jacques Peyret Dubois, devenu la résidence du préfet de la Loire.

Né en mars 1780, il quittera la ville pour aller étudier le droit à Grenoble, puis passera sa licence à Paris.

Revenu à Saint-Etienne, il sera avoué, puis avocat au barreau. Après les Trois glorieuses, il sera élu maire de Saint-Etienne en 1831, poste auquel il restera jusqu'en 1837. Sa carrière politique s'étendra au Conseil général de 1834 à 1845 et à la Chambre des députés de 1834 à 1837. Saint-Etienne lui doit l'organisation de l'éclairage au gaz des rues.



Photo PH Vacher

Très attentif aux conditions de vie des ouvriers, il mettra également en place l'Assistance publique, un service municipal destiné à soutenir les gens en difficulté et dont il confiera la charge aux sœurs de Saint-Vincent de Paul.

Mais Etienne Peyret-Lallier est également connu comme agronome. « Il fut la cheville ouvrière de l'Association agricole et industrielle de Saint-Etienne et a beaucoup écrit sur l'économie de la région stéphanoise».

À la fin de sa vie, il quitte Saint-Etienne pour la Mulatière où il mourra, en 1871. Il transmet toutefois la passion de l'agronomie à son fils Alphonse (1808-1849), fin lettré, également économiste de renom.

Un homme qui voyagea beaucoup en Europe, d'Angleterre en Italie, des

Pays-Bas à l'Autriche. Il y visitera nombre d'industries et consignera ses remarques dans des manuscrits. Il publiera également un mémoire sur les statistiques du département de la Loire

en matière de productions, de conditions et durée du travail, « un document très précieux». Alphonse Peyret-Lallier mourra dans un accident de calèche, à Bourg-Argental. ■

### Jean-Jacques Peyret-Dubois, châtelain à Saint-Genest-Lerpt

Une autre branche des Peyret, toujours installée rue de Lyon, aura eu son grand homme.

En effet, 1600, Claude Peyret épouse une Dubois. Ce mariage marque le début de la lignée Peyret-Dubois dit Lacombe, que l'on retrouve quelques décennies plus tard avec Jean-Jacques Peyret Dubois Lacombe, né en 1728, riche fabricant quincaillier et coutelier, toujours domicilié rue de Lyon à Saint-Etienne.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il se

porte acquéreur du château Cizeron à Saint-Genest-Lerpt, devenu aujourd'hui la résidence du préfet de la Loire.

La quincaillerie périssant, l'homme fera basculer sa famille dans la fabrique de rubans.

Notable important, il eut un rôle au Tribunal de commerce et fut juge de paix à Saint-Galmier.

Il y avait en effet reçu par héritage d'une de ses sœurs, la propriété du Vernay.



■ Etienne Peyret-Lallier (1780-1871) fut maire de Saint-Etienne de 1831 à 1837. Photo DR